

CAMBRIDGE



P A P E R S

towards a biblical mind

ISSN 1361-7710

Groupe de rédaction

Denis Alexander PhD
John Coffey PhD
Caroline Eade MA
Julian Rivers PhD
Paul Mills PhD
Peter Sanlon MPhil
Michael Schluter PhD
Christopher Townsend MA
Alison Watkin PhD
Christopher Watkin PhD
Margaret Wilson BA DipTh

volume 19
numéro 4
décembre 2010

Démasquer la
puissance cachée
du monde de la sorcellerie.

de Jonathan Burnside

Publié par

The Jubilee Centre
3 Hooper Street, Cambridge CB1 2NZ
Tel: 01223 566319
Fax: 01223 566359
Courriel: info@jubilee-centre.org
www.jubilee-centre.org/cambridge_papers
Organisation à but non lucratif No. 288783

La version anglaise fait foi. La présente traduction française n'est fournie qu'à titre de référence. Dans le cas où il apparaîtrait des divergences ou des incertitudes entre les deux versions, la version anglaise prévaut.

Démasquer la puissance cachée du monde de la sorcellerie.

Il est vrai... que les Anglais en général et je dirais la majorité des érudits d'Europe considèrent désormais tous les récits de sorciers et d'apparitions comme des contes de bonne femme... Je tiens ici à protester solennellement contre cet éloge cinglant que les adeptes de la Bible adressent à ceux qui ne le sont pas... Rejeter la sorcellerie revient à rejeter la Bible.

John Wesley^[1]

Résumé

La sorcellerie est-elle une réalité? Dans quel but les sorciers s'adonnent-ils à la sorcellerie ? Pourquoi la Bible traite-t-elle si abondamment de la sorcellerie, et comment celle-ci est-elle perçue par le matérialiste occidental qui, de toute façon, n'y croit pas ? La sorcellerie est souvent présente dans la société parce qu'elle est l'expression d'un désir profondément enraciné dans notre humanité brisée : celui de s'approprier des pouvoirs indépendamment de Dieu. La gravité de la sorcellerie a tendance à être ignorée tant dans les sociétés matérialistes, comme le Royaume-Uni, qui se persuadent que le surnaturel n'existe pas, que dans celles qui collaborent activement avec l'au-delà, comme l'Afrique du Sud. La Bible remet en question ces deux types de visions du monde parce qu'elle reconnaît le monde spirituel – mais affirme que celui-ci est soumis à l'autorité de Jésus-Christ.

Introduction

Le terme 'sorcellerie' est un terme général qui se réfère habituellement à 'l'utilisation de la magie', cette dernière étant 'l'art de manipuler ou d'instrumentaliser des puissances occultes de manière à influencer sur des événements ou des individus précis, ou de faire du bien, de guérir ou de nuire aux gens'.^[2] La projection d'un pouvoir caché ou secret est donc au cœur de la sorcellerie. Pour certains praticiens, les termes 'sorcellerie' et 'sorcier' sont péjoratifs ; pour d'autres ils sont acceptables. Quoi qu'il en soit, cette terminologie est si courante qu'elle en est devenue incontournable. Dans cet article, j'entends par 'sorcellerie' toute *interaction avec le monde des esprits qui, dans les faits, ne tient pas compte de la réalité de Dieu.*

Le monde de la sorcellerie est complexe. Cet été par exemple, l'on a déposé un pentagramme de paille à un carrefour près d'un centre de retraite chrétien dans le Kent où je séjournais. Pour son créateur qui l'y a disposé, cet acte avait sans doute un sens. Pour le matérialiste occidental, cependant, un tel geste sera difficilement compris et il n'y accordera donc probablement pas d'importance. Par contre, pour un visiteur de l'Afrique du Sud, dont 80 pourcent de la population

consulte périodiquement les 350 000 *sangomas*^[3] (ou 'guérisseurs'^[4]) qui y résident, un tel incident paraîtra sensé, voire anodin. En revanche, certains chrétiens manifesteront une prudence saine, tandis que des organisations telles que Amnesty International et UNICEF rejettent toute présomption de sorcellerie puisqu'ils considèrent que la sorcellerie n'existe pas.

Cette esquisse reflète combien la sorcellerie, en faisant intervenir de si nombreuses visions du monde opposées, est difficile à cerner. Cet article tente de tracer un chemin équilibré et biblique à travers les questions soulevées par la sorcellerie, un thème d'autant plus important que le royaume spirituel invisible est plus puissant que nous l'imaginons ou concevons. Pour comprendre les puissances spirituelles rebelles, il faut bien les scruter, mais il faut en même temps garder ses distances à cause du danger qu'elles représentent.

Le monde des ombres

En apprenant que je rédigeais cet article, de nombreux chrétiens instruits m'ont demandé quel rapport la sorcellerie avait avec le monde moderne, adressant ainsi sans s'en douter un *éloge cinglant* (pour reprendre l'expression de Wesley) au monde matérialiste. La sorcellerie est en effet répandue dans le monde entier, contrairement aux théories laïcisantes des années 1960 et 1970, qui prédisaient que la sorcellerie disparaîtrait à mesure que les sociétés se 'moderniseraient'. Dans les régions où elle est la plus pratiquée (l'Afrique, l'Asie^[5] et les Caraïbes), ses adeptes porteront une ceinture-serpent pour éloigner la mort par exemple ; ou consulteront leurs ancêtres défunts pour qu'un projet réussisse ; ou manipuleront certains objets pour nuire à une personne ou la tuer à distance.

Dans certaines zones d'Afrique, l'interaction avec le monde des esprits façonne la vie quotidienne dans ses moindres détails. Quelqu'un qui reçoit un verre d'eau, par exemple, veillera à en verser une partie sur le sol pour la partager avec des esprits ancestraux. La vision du monde de la sorcellerie conditionne tous les faits et gestes des gens, que ce soit leur façon de manger ou de se coucher le soir. Dans la pratique, l'on distingue peu entre les esprits ancestraux et les mauvais esprits – tous appartiennent au 'monde des esprits', qui est inconnu et que l'on ne doit donc pas contrarier. C'est pourquoi l'on affirme à juste titre que 'l'on ne peut comprendre la vie en Afrique à moins de comprendre la sorcellerie et l'insécurité qui en découle'. ^[6]

Dans certains pays d'Afrique, tels que l'Afrique du Sud, la sorcellerie est passée sous silence car ses victimes ne veulent pas afficher le fait qu'on leur a jeté un sort. Ils craignent également de révéler aux auteurs du sort des informations quant aux mesures qu'ils ont prises pour contrer l'attaque occulte, révélation qui pourrait provoquer une nouvelle attaque d'origine différente cette fois. ^[7] De même, en Dominique, le débat sur la sorcellerie n'atteint la place publique que dans de très rares cas du fait qu'on y considère que 'c'est la divulgation publique d'informations sur les forces occultes qui leur confère leur pouvoir^[8]' et que pour se protéger soi-même (et la société), il est de mise de ne pas en parler. Par contre, dans certaines zones de l'Afrique Centrale, le débat sur la sorcellerie aurait atteint la place publique grâce aux médias ('On en parle sans arrêt'). ^[9] Qu'elle soit divulguée ou tue, la sorcellerie occupe une place de choix dans l'imaginaire des gens. Le préjudice relationnel occasionné par la pratique de la sorcellerie est incalculable car, dans de telles sociétés, 'l'on doit vivre dans l'hypothèse que l'on vous veut du mal'. ^[10] En faisant un procès d'intention constant à son prochain, l'on crée un climat de crainte et de suspicion qui jügule la confiance et la société civile. ^[11] Chaque année à travers le monde des milliers de femmes et d'enfants, et parfois des hommes, sont accusés de sorcellerie et mis à mort.

En Europe, les pratiques autochtones de la sorcellerie – qui ont toujours existé – perdurent. La loi sur la sorcellerie de 1735 – sensée éradiquer toute croyance en la sorcellerie – mit fin aux procès contre les sorciers devant les tribunaux Anglais ou Ecossais en rendant passible de poursuites seulement la *simulation* de la sorcellerie. Cependant, l'étude d'Owen Davies sur la sorcellerie en Angleterre et au Pays de Gales après 1735 révèle que la majorité des gens continua à craindre les sorciers et à recourir à la magie^[12], leurs pensées et leurs actions demeurant grandement influencées par la sorcellerie, la magie et les présages, et ce alors que les forces du 'progrès' étaient supposées avoir éliminé ces croyances. Les traditions religieuses des tribus Celtes, Scandinaves et Germaniques qui avaient tendance à exister 'sous la surface' en Europe du Nord sont devenues plus visibles en Grande-Bretagne ces dernières années avec un nombre grandissant d'adeptes. De même, la 'contre-culture' des années 1960 a donné lieu à la prolifération de pratiques 'New Age' tels que le tarot, les cristaux et la chiromancie dont les boutiques parsèment les centre-villes du Royaume-Uni. Le druidisme connaîtrait aujourd'hui son essor le plus important depuis l'arrivée du Christianisme, devenant cette année la première pratique païenne à être reconnue officiellement comme une religion.

A la différence de l'Afrique du Sud, nous ignorons combien de personnes ont recours à des guérisseurs, par exemple, au Royaume Uni. Le fait même que nous ne disposions pas d'informations à ce sujet est remarquable, laissant à penser qu'un cadre conceptuel fait défaut pour comprendre le phénomène de la sorcellerie. Mais elle est bel et bien pratiquée ouvertement en Grande-Bretagne aujourd'hui, à l'image du témoignage mémorable de Doreen Irvine qui fut couronnée Reine des Sorcières au cours d'une cérémonie à Dartmoor avant sa conversion au Christianisme. ^[13] Souvent les pasteurs, et les chrétiens empreints de discernement, sont on-ne-peut-plus conscients des diverses manifestations de la sorcellerie, étant contraints de les confronter dans leur entourage. Tout diocèse Anglican est, en effet, doté d'un exorciste. Peter Bolt dans son ouvrage *Living With the Underworld (Vivre avec les anges des enfers)* explique comment la sorcellerie se banalise en Occident^[14], en partie à cause de l'internet. 'Les chasseurs/chuchoteurs de fantômes, les médiums, les spiritistes, les adeptes de la magie (« blanche » ou « noire »), les roches et les cristaux, les noms secrets, les amulettes et les talismans de protection, les esprits-guides, les vies passées, les présences ancestrales, les passages dans l'au-delà... tous ces êtres des enfers connaissent un renouveau ; ils nous envahissent peu à peu de toutes parts.'^[15] Ci-après, nous verrons que la Bible prend au sérieux l'existence d'un monde des esprits dont l'invocation

indépendamment de Dieu est dangereuse et destructrice. Cet article ne cherche donc nullement à démystifier la sorcellerie car celle-ci est une réalité – et le Royaume-Uni et à deux doigts de vivre une résurgence néo-païenne.

La sorcellerie et les visions du monde

La sorcellerie soulève des questions particulières pour le matérialiste occidental, la première étant : est-elle une réalité ? De quelle nature est le monde des esprits ? Dans quel but les sorciers s'adonnent-ils à la sorcellerie ? Par exemple, cette année les dirigeants du football de l'Afrique du Sud ont fait appel à des marabouts pour purifier le nouveau stade national à Johannesburg pour la coupe du monde [16], ce que les matérialistes occidentaux ont du mal à comprendre. Il s'agit là d'une *question ontologique* car elle a trait à nos présuppositions concernant la nature et le fait de l'existence. Le problème ontologique se réfère à des visions du monde opposées : d'un côté, la vision des marabouts sud-africains qui affirment que le monde des esprits existe et, de l'autre côté, celle des matérialistes qui prétendent le contraire.

La deuxième question est la suivante : que recherchent exactement les sorciers ? Quels sont les facteurs et les attitudes humains qui motivent la sorcellerie ? Par exemple, au Ghana, la police a secouru Akwesi Buabeng, âgé de 16 ans, avant que ses ravisseurs ne le tuent et ne vendent ses membres à des fins de sorcellerie. En 2001, l'on a repêché de la Tamise près de Tower Bridge le torse mutilé d'un jeune garçon. Au cours de l'enquête qui a suivi, Scotland Yard a fait équipe avec la Brigade sud-africaine des crimes occultes. De tels cas de 'meurtres rituels' posent aussi problème aux matérialistes occidentaux. En effet, ils peuvent comprendre le désir de tuer mais non pas le désir de tuer dans le seul but d'acquérir une tête humaine. Il s'agit là d'une *question morale* qui se réfère également à la question de la vision du monde. Selon la vision du monde de la sorcellerie, les raisons qui motivent le recours au monde des esprits sont diverses et variées. Lors d'une visite au Musée Livingstone en Zambie l'année dernière, j'ai vu une série d'articles confisqués par le 'chasseur de sorcières en chef' du pays et utilisés dans la religion africaine préchrétienne. Cette exposition, montée par des Africains, affirmait que de telles pratiques religieuses étaient motivées essentiellement par : (1) un désir de connaissance ; (2) le désir de contrôler et de manipuler et (3) la peur de la mort – des motivations que l'on retrouve dans la sorcellerie pratiquée dans diverses sociétés depuis toujours. L'acquisition de membres revêt un sens selon cette vision du monde car ceux-ci constituent un moyen de contrôler et de manipuler le monde spirituel et physique, parfois par une forme de magie sympathique. Par contre, la vision du monde des matérialistes qui nie l'existence du monde des esprits ne leur permet pas de conférer un sens aux meurtres rituels.

D'un point de vue biblique, la vision tant spiritiste que matérialiste de la sorcellerie est faussée.

Cette première, en effet, que l'on constate chez les adeptes de la sorcellerie, présuppose une conception de la création dans laquelle il existe un monde des esprits qui interagit puissamment avec le monde matériel. Elle est convaincue que les êtres humains peuvent accéder par divers moyens à ce monde des esprits et l'utiliser pour contrôler des personnes et des événements dans le monde matériel. Elle présuppose l'existence de Dieu mais nie sa réalité dans la pratique. Cette position a un certain mérite car les médiums et les spiritistes sont en effet capables d'accéder au monde spirituel mais elle fait défaut dans la mesure où elle ne tient pas compte du fait que Jésus détient l'autorité absolue dans le monde spirituel.

Cette dernière, diamétralement opposée à la première et constatée chez les matérialistes, nie l'existence d'un monde des esprits. Cette vision, essentiellement occidentale mais pas exclusivement, affirme que la sorcellerie est une construction sociologique dépourvue de réalité qui n'existe que dans la mesure où elle décrit la 'réalité sociale et culturelle' de 'l'autre'. [17] Et UNICEF de faire remarquer mièvrément dans son rapport de 2010 sur les enfants accusés de sorcellerie : 'la question de savoir si la sorcellerie existe véritablement n'est plus posée depuis longtemps par les chercheurs en anthropologie, et... ne sera pas discutée...' [18] A cet égard, l'auteur du rapport considère la sorcellerie comme étant 'l'ensemble des catégories de perception d'un groupe donné en porte-à-faux avec *le bon sens du chercheur*' (italiques de l'auteur) [19]. A défaut de toute autre explication, il part du principe que seul le matérialisme explique la réalité, rejetant d'office la réalité potentielle du monde spirituel. Cette position a aussi un certain mérite. En effet, il faut parfois faire preuve de scepticisme réaliste et qualifier d'absurdes certaines allégations d'activité spirituelle comme par exemple les rumeurs de 'maltraitance satanique' à Nottingham, Rochdale et aux îles Orkneys au Royaume Uni dans les années 1980. [20] L'erreur de la vision matérialiste réside en ce qu'elle jette le bébé avec l'eau du bain en rejetant la proposition plausible qu'une réalité spirituelle existe.

Ci-après nous établissons que la Bible s'oppose à ces deux visions du monde. A la différence du matérialiste, elle affirme qu'il existe bien une dimension spirituelle mais cela ne fait pas de nous des êtres irrationnels qui devraient se prosterner devant des esprits. En effet, à la différence des adeptes de la sorcellerie, la Bible s'attache à une vision de la réalité centrée sur Christ, une vision qui veut que Christ règne sur le monde des esprits (et le monde matériel). Les matérialistes comme les spiritistes doivent baser leur réalité sur Christ.

Mais, bien que les Ecritures dénoncent l'erreur de la vision aussi bien spiritiste que matérialiste du monde, il existe des versions chrétiennes de ces erreurs.

Tout d'abord, il existe des versions chrétiennes de la vision spiritiste du monde que l'on observe lorsqu'une partie de l'église reconnaît la réalité du monde spirituel mais l'invoque sans suivre des principes bibliques. Certaines églises pentecôtistes, par exemple, promeuvent des 'chasses à la sorcière' alimentées par une démonologie hyper-charismatique. Dans certaines régions du monde, il y a un intérêt financier à cataloguer des personnes comme des sorciers : on propose ensuite des ministères de 'délivrance' – moyennant une somme d'argent. [21] Le syncrétisme africain est coupable de

dérives semblables. De nombreux chrétiens en Afrique s'adonnent à la sorcellerie, 'adhérant à la Bible le jour, consultant des oracles la nuit'. [22] Lorsque l'église participe d'une vision spiritiste du monde, elle est incapable de s'attaquer à la question de la sorcellerie parce qu'elle ne témoigne pas de l'autorité de Christ avec efficacité.

Ensuite, il existe des versions chrétiennes de la vision matérialiste du monde. Lorsque l'église s'approprie une vision matérialiste, elle 'déspiritualise' la vie chrétienne : Satan disparaît, les anges disparaissent – l'on minimise même la participation active de Dieu dans les affaires humaines, par peur, peut-être, d'être perçu comme 'prémoderne'. Lorsque l'église participe d'une vision matérialiste du monde, elle est aussi incapable de s'attaquer à la question de la sorcellerie. [23] Des chercheurs de l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest s'inquiètent, en effet, de ce que l'église, en amalgamant sorcellerie et superstition, n'a pas exercé de ministère pastoral efficace envers les personnes impliquées dans la sorcellerie en sorte que celles-ci se sont tournées encore davantage vers les marabouts. Lorsque l'église souscrit à une vision matérialiste du monde, elle ne peut octroyer de rédemption par la prière qui guérit, ni d'exorcismes (lorsque les conditions pastorales le requièrent), ni protéger contre la réalité de la sorcellerie. L'on remarquera qu'en Afrique, les églises foisonnantes seraient celles qui répondent aux peurs des gens et qui leur montrent comment combattre les puissances spirituelles malfaisantes – à la différence des églises anglicanes et baptistes traditionnelles qui ont tendance à ne pas évoquer la sorcellerie et le monde spirituel et dont la croissance serait moindre.

Comment donc la vision biblique du monde diffère-t-elle de ces visions faussées et de leurs versions chrétiennes ?

Satan doit s'incliner devant le Christ

La Bible, tout comme l'Antiquité, reconnaît l'existence d'une 'dimension transcendante peuplée de divers êtres spirituels immanents' [24] mais sa conception de cette dimension transcendante et de notre façon de l'appréhender est singulière en ce qu'elle fait de YHWH, le Dieu d'Israël, le dépositaire de toute puissance surnaturelle – toute puissance et connaissance surnaturelles issues de toute autre source étant illicites. Elle aborde la connaissance spirituelle de manière exclusive et non pas inclusive, à la différence d'autres sociétés contemporaines.

Dans le Nouveau Testament, Paul fait sien cette exclusivité en affirmant que Dieu a créé toutes choses 'visibles et invisibles' par Christ et pour lui (Colossiens 1 : 16), y compris le monde spirituel des anges (dont divers êtres célestes tels que les chérubins, les séraphins ainsi que les 'êtres vivants' autour du trône de Dieu ; par ex. Ezékiel 1 : 5-14 ; Apocalypse 4 : 6-8). [25] Christ règne également sur les anges maléfiques (les 'démons') qui se sont rebellés contre Dieu et qui exercent une influence néfaste sur le monde, sous la conduite de Satan, le chef des démons. [26] Jésus reconnaissait que les puissances spirituelles malfaisantes étaient réelles, une partie importante de son ministère étant de chasser les démons (par ex. Luc 8 : 2). [27] Les chrétiens sont en conflit avec des puissances spirituelles hostiles ; ils ne luttent pas 'contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes (Ephésiens 6 : 12). Mais tous ces êtres spirituels sont des créatures ; quoique puissants, tous sont soumis à l'autorité de Christ, comme le démontre le ministère terrestre de Jésus (Marc 5 : 1-20), et son ministère qui continue à travers l'église, par son Esprit (Actes 16 : 16-18). Selon ce qu'écrit Paul dans Philippiens 2 : 9-11 :

C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé [Jésus], et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Satan doit s'incliner devant le Christ.

Du fait de cet exclusivité, la pratique de la sorcellerie répandue dans le Proche Orient de l'Antiquité était interdite à l'Israël de la Bible (par ex. Lévitique 19 : 26 ; Deutéronome 18 : 10-11). Par exemple, les 'chasseurs d'âmes' condamnés par Ezékiel (Ezékiel 13 : 17-19) trouveraient leur parallèle chez les sorciers babyloniens. La chasse à 'l'âme' (*nefesh*) signifiait peut-être parcourir les rues dans le but d'obtenir secrètement des effets personnels d'un individu précis (par ex. 'des cheveux, de vieux vêtements, ou même la poussière qu'il aurait foulée' [28]). Avec ces effets, l'on confectionnait ensuite une image de la victime que l'on manipulait [29] de sorte que, selon Ezékiel, des personnes 'qui ne devaient pas mourir' étaient mises à mort et 'ceux qui ne devaient pas vivre' restaient en vie (verset 19) – une référence, peut-être, à une sorte de 'résurrection factice' pratiquée par les adeptes du Voodoo.

L'interdiction de la sorcellerie par la Bible n'est cependant pas arbitraire. L'intention bienveillante de Dieu est que nous puissions interagir tant avec le 'réel invisible' qu'avec le 'réel visible' sous la protection dont jouissent ceux qui ont une relation avec Dieu, qui le connaissent et qui lui confient leur vie et leur avenir. La sorcellerie est donc interdite puisqu'elle tente d'invoquer le monde spirituel indépendamment de Dieu, cherchant à concilier le monde matériel et spirituel par des moyens non-relationnels, par le contrôle et la manipulation ; et ceci même si l'effet escompté est de faire le bien. Le contrôle et la manipulation sont synonymes de mort pour toute relation ; la sorcellerie est donc l'antonyme de l'intimité spirituelle. Toute collaboration avec les puissances des ténèbres nous prive de nos compétences relationnelles en érodant les subtilités de notre personnalité et de notre caractère humains. Nous devenons insensibles aux autres et perdons notre capacité à interpréter les signes qu'émettent les autres et à voir clairement notre péché. Le contrôle et la manipulation passent pour de l'astuce mais ils conduisent tôt ou tard à l'isolation et à la déshumanisation. Malgré tout, lâcher les rênes du pouvoir caché est chose difficile.

Le Psaume 91 décrit bien le contraste entre la vision biblique du monde et le monde de la sorcellerie. En effet, on peut y voir une célébration du pouvoir protecteur de Dieu contre les menaces démoniaques :

Car c'est lui qui te délivre ... de la peste et de ses ravages. Il te couvrira de ses plumes, Et tu trouveras un refuge sous ses ailes; Sa fidélité est un bouclier et une cuirasse. (Psaume 91 :3-4)

Les mots 'bouclier' ou 'cuirasse' (*soherah*, verset 4) évoquent la protection enveloppante de Dieu qui est à l'inverse du concept de la magie maléfique qui 'entoure' une personne. Mais cette défense surnaturelle est pour ceux qui jouissent de la 'fidélité' de Dieu (verset 4), d'une intimité avec lui ('Puisqu'il m'aime, je le délivrerai; Je le protégerai, puisqu'il connaît mon nom' ; verset 14) et qui 'demeurent sous son abri' (verset 1). Nous n'avons pas besoin de connaître l'avenir, ni de contrôler les événements car nous jouissons d'une intimité avec Dieu, qui est la fin de toutes choses.

La sorcellerie soulève donc une question relationnelle. Elle est le symptôme de notre refus d'avoir une relation avec Dieu, à explorer le monde spirituel et matériel en partenariat avec lui et à lui confier pleinement nos vies et nos avenir. La sorcellerie nous prive de réalité spirituelle. De son doigt crochu, elle nous détourne du Dieu qui s'exprime, qui veut que nous le connaissions, qui fait toujours ce qu'il faut pour que nous jouissions d'une relation avec lui – et qui 'n'est pas loin de chacun de nous'.

Spiritualité créative ou destructive ?

Le contraste entre 'intimité spirituelle' et 'sorcellerie' est explicité dans la loi biblique. Deutéronome 18 :9-19 établit une opposition marquée entre 'sorcellerie' et 'prophétie', résumée aux versets 14 et 15 (paroles de Moïse) :

Car ces nations que tu chasseras écoutent les astrologues et les devins; mais à toi, l'Éternel, ton Dieu, ne le permet pas. L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi: vous l'écoutez!

Il faut lire ce verset dans le contexte historique de l'exode hors d'Égypte qui constitue en quelque sorte une libération de l'esprit de sorcellerie associé à l'Égypte (cf. Esaïe 19 :3). Il oppose la manipulation du sorcier à l'intimité du prophète, à propos duquel Dieu dit : 'Je mettrai mes paroles dans sa bouche' (Deutéronome 18 :18). Il n'y a pas de voie intermédiaire. Il faut choisir entre l'astrologue et le Seigneur. De même, le magicien qui accomplit de faux 'signes et prodiges' est caractérisé comme celui qui exhorte Israël à '...aller après d'autres dieux... *des dieux que tu ne connais point*' (Deutéronome 13 :2). Son action fait contraste avec l'intimité qui découle de 'l'attachement' à Dieu (verset 4 qui emploie le même verbe que celui qui décrit le mari qui 's'attache' à sa femme en l'épousant dans Genèse 2 :24).

Ce contraste se situe dans le contexte plus général de Deutéronome 18 :9-19 qui intervient dans le sillage direct des lois sur le sacerdoce (Deutéronome 18 :1-8), ce qui montre bien que la sorcellerie s'oppose structurellement au sacerdoce et aux sacrifices rituels qui s'accompliraient plus tard en Christ. La sorcellerie est le contraire de la vocation sacerdotale d'Israël qui était de connaître Dieu intimement (Exode 19 :6), de l'écouter et de communiquer avec lui (par ex. Amos 3 :2). En même temps, la sorcellerie est parasite du véritable sacerdoce ; elle en singe les formes par une spiritualité, des rites et des adeptes factices. [30] Le contraste se situe entre ce que l'on pourrait appeler 'spiritualité créative' et 'spiritualité destructive'. Cette première est caractérisée par la vérité, l'intimité, la vie et l'aventure ; cette dernière par la tromperie, le contrôle, la mort et la peur.

Ce contraste nous rappelle que la Bible ne 'désactive' pas notre nature spirituelle – au contraire, elle la libère. Dieu, qui est Esprit (Jean 4 :24), nous a créés à son image (Genèse 1 :26) ; nous sommes des êtres spirituels. Il veut que nous profitons de notre vie spirituelle en la vivant d'une manière créative qui renforce notre humanité. Dieu suscite le 'prophète comme Moïse' – qui trouve son ultime expression en Jésus – justement parce qu'il veut que son peuple le connaisse. Les catégories principales de personnes qui pratiquent une spiritualité licite dans l'Israël de la Bible (y compris le 'prophète', 'l'homme de Dieu' et le 'voyant') le font dans le cadre d'une relation avec Dieu caractérisée par l'intimité, la confiance et l'aventure. Notre Dieu 'n'est pas Dieu des morts mais des vivants' (Matthieu 22 :32). Il nous donne non pas une spiritualité de la mort mais une spiritualité de la vie. Loin de barrer les routes qui mènent à la connaissance et à la spiritualité, la Bible au contraire les ouvre par des moyens sûrs, pour que nous puissions les parcourir librement. Le danger est le suivant : lorsque nous perdons la couverture protectrice du Christianisme, nous perdons également la protection issue de la pratique de la 'spiritualité sûre' – et devenons facilement victimes de formes destructives de spiritualité.

L'obscurité et la tromperie : Saül et la sorcière d'En Dor[31]

La visite de Saül à la sorcière (ou la 'maîtresses des esprits') d'En Dor constitue un cas d'étude de spiritualité destructive. Saül veut une divination nécromantique (1 Samuel 28 :8) et demande à la femme de 'faire monter Samuel...' (verset 11). Les rois du Proche Orient de l'Antiquité avaient l'habitude de recourir à une consultation oraculaire avant une grande bataille. Des textes de l'Ugarit font état de la croyance selon laquelle on pouvait faire monter une personne précise. [32] De plus, ils appellent les esprits des morts 'ombres', suggérant l'apparition d'une forme humaine. [33] La femme voit un '*elohim* qui monte de la terre' (verset 13), c'est-à-dire 'un être qui n'est pas de nature humaine', [34] ce que nous appellerions un esprit ou un fantôme. La consultation nécromantique aboutit. L'esprit de Samuel communique avec Saül et lui donne des informations (versets 16 à 19), y compris de nouveaux éléments sur David (verset 17). [35] Les Écritures n'affirment aucunement qu'il est impossible de communiquer avec le monde des esprits.

À l'époque de Saül, les modes légitimes de consultation pour un roi étaient 'les songes, l'urim ou les prophètes' (verset 6), mais son comportement avait rendu ces modes inutilisables. Autant que l'on puisse en juger, il n'avait eu accès à aucun prophète depuis la mort de Samuel au chapitre 15 ; à aucun rêve (*post* chapitre 15) ; à aucune assistance

sacerdotale (*post* le massacre et la fuite des fils d'Eli au chapitre 22) ; et aucun dispositif oraculaire (*post* l'acheminement de l'éphod vers David au chapitre 23). [36] C'est parce qu'il n'a plus d'intimité avec Dieu que Saül se tourne vers la nécromancie, se rendant ainsi 'coupable d'infidélité envers l'Éternel' comme l'affirme expressément 1 Chroniques 10 : 13-14. De plus, 1 Samuel 28 : 8 affirme qu'il 'prit d'autres vêtements', employant un terme hébreu dont la racine est commune au mot 'traîtrise'. [37] Saül est spirituellement mort – il ne peut donc communiquer qu'avec les morts.

Saül ne réussit pas malgré tout à manipuler Samuel pour parvenir à ses fins. [38] L'on constate que Dieu est aux commandes jusque dans la cuisine d'une sorcière. Samuel condamne l'action de Saül (versets 15 et 16) et transmet son propre message de YHWH, [39] ponctuant son discours sept fois du nom de Dieu (YHWH), alors que Saül n'appelle Dieu par son nom à aucun moment (verset 15b). [40] Samuel réorganise également les priorités de Saül : 'la question la plus importante est le fait que le soutien de Dieu a été retirée à Saül, et Samuel la soulève dès le début, pas à la fin'. [41] Ses propos constituent le point culminant de sa dénonciation de Saül que l'on lit dans 1 Samuel 13 : 13-14 et 15 : 22-29. Ce passage illustre combien il est dangereux et destructif de communiquer avec le monde des esprits en dehors de l'autorité de Dieu. Dieu devient 'l'ennemi de Saül' (1 Samuel 28 : 16) et la sorcière elle-même qualifie la démarche de 'piège', de 'filet' et de 'mort' (verset 9). [42] Saül est motivé par la peur de la mort (verset 5 ; et cf. l'exposition zambienne sur la sorcellerie ci-dessus) ; mais la pratique de la sorcellerie ne lui procure ni secours ni délivrance.

L'Occulte Odieux de l'Occident

Nous avons déterminé que la vision biblique du monde met au défi le matérialiste occidental typique qui part du principe que le monde des esprits n'existe pas. Paradoxalement, malgré le fait qu'ils vivent dans un monde technologique, certains matérialistes cherchent sincèrement à rencontrer le surnaturel. La Bible lance donc aussi un défi et un avertissement à ces derniers, et plus encore à la génération suivante car c'est elle qui devra affronter une recrudescence des pratiques de la sorcellerie.

Le champ d'application de ces conclusions, cependant, est plus profond. Même si nous avons compris la vision biblique du monde, et même si notre relation avec le monde spirituel est juste, nous devons malgré tout aller plus loin dans notre réflexion car l'enseignement biblique – qui veut que la sorcellerie équivaille à l'utilisation d'une puissance cachée – s'applique également au niveau du cœur humain.

Ici, le sermon sur la montagne nous sert de guide. Jésus y évoque des commandements bibliques que son auditoire est persuadé d'avoir observés, tels que 'tu ne tueras point', et démontre que les prescriptions de la *Torah* s'appliquent au niveau du cœur, en l'occurrence qu'il ne faut pas se mettre en colère contre son frère (Matthieu 5 : 22). Il illustre comment ceux qui sont convaincus de ne pas être coupable de meurtre peuvent néanmoins être mus par la même attitude sous-jacente qu'un meurtrier (Matthieu 5 : 21-22). L'on peut appliquer la même logique à la sorcellerie : nous avons beau nous convaincre que nous n'avons enfreint aucune loi en la matière, il est possible que notre attitude soit comparable à celle d'un sorcier. En effet, nous avons établi plus haut que la sorcellerie est l'expression du désir de s'approprier des pouvoirs indépendamment de Dieu, et que la manipulation de puissances spirituelles pour notre [43] intérêt personnel n'est autre qu'une forme d'orgueil par laquelle nous cherchons à prendre la place qui revient à Dieu. [44] N'est-ce pas là une attitude dont nous pourrions tous nous rendre coupables ?

Nous avons beau ne pas jeter de sort à un rival grâce à une 'tablette de malédiction' achetée sur internet, le fait est que nous sommes tous plus ou moins coupables d'essayer de manipuler les gens et les événements pour arriver à nos fins sans nous en remettre entièrement à Dieu. Il peut nous arriver à tous d'agir comme si nous exerçons sur notre vie le pouvoir et le contrôle que Dieu seul exerce en réalité.

Appliqué à la sorcellerie, le sermon sur la montagne donnerait quelque chose dans le genre : 'Vous avez entendu qu'il a été dit : « Qu'on ne trouve chez toi personne qui exerce le métier de... magicien » (Deutéronome 18 : 10). Mais lorsque tu pratiques la *publicité subliminale*, tu mérites d'être puni par le jugement de Dieu'. Ou : 'Vous avez entendu qu'il a été dit : « Qu'on ne trouve chez toi personne qui exerce le métier... d'enchanteur » (Deutéronome 18 : 11). Mais lorsque tu deviens une *éminence grise de la communication*, tu seras connu sous le nom de Prince des Ténèbres (une référence à Peter Mandelson, qui fit partie du gouvernement du Premier Ministre britannique Tony Blair dans les années 1990 – *note du traducteur*).

Il existe dans la société de nombreuses formes de 'persuasion cachée' : il n'y a qu'à voir les présuppositions qui sous-tendent les scénarios de feuilletons et qui deviennent des 'canevas' psychologiques qui façonnent l'action des téléspectateurs au quotidien, sans qu'ils en soient conscients. Ou prenez l'application de techniques psychologiques modernes en particulier à la 'gestion de personnes' qui revient, en termes crus, à découvrir ce qui motive les gens pour pouvoir mieux les manipuler. Quant au comportement extrême des 'chasseurs d'âmes' babyloniens, l'équivalent serait la pratique contemporaine de 'l'usurpation d'identité'. Au lieu d'essayer de se procurer une mèche de cheveux, ou de jeter des sorts par le truchement d'un nom, nous fouillons des sacs-poubelle en espérant y trouver des relevés de banque, ou nous pratiquons le 'hameçonnage' pour découvrir des mots de passe.

Bien évidemment, je n'affirme pas que la publicité subliminale, par exemple, est une forme de sorcellerie. Mais ce qui ne fait aucun doute, c'est que notre société moderne laïque peut revêtir des attitudes propres à la sorcellerie et donc adopter toutes sortes de comportements mus par une dynamique pareille à la sorcellerie. La publicité, la télévision et la technologie ne sont pas mauvaises en soi. Et un démon ne se cache pas derrière chaque MBA. Mais soyons attentifs aux modes de fonctionnement de notre société qui peuvent favoriser des pratiques qui émulent la sorcellerie. Les

matérialistes occidentaux typiques considèrent en effet, peut-être, qu'ils peuvent se permettre de nier la réalité de la sorcellerie, ou la pertinence de l'enseignement de la Bible, justement parce qu'ils trouvent ailleurs de quoi assouvir les désirs jadis assouvis par la sorcellerie. Selon cette analyse, le monde occidental baignerait dans la sorcellerie. [45]

Il se pourrait même que les formes de sorcellerie les plus patentes n'en soient pas les plus malignes, et que celles qui exercent le contrôle le plus puissant en soient les formes parallèles. C'est justement parce qu'elles ne sont pas reconnues comme telles que ces formes parallèles agiraient plus puissamment qu'on ne le pense sur le quotidien tant des Occidentaux que des Africains.

Nombres de nos agissements peuvent constituer une émulation de sorcellerie sans forcément en être une forme patente parce qu'ils ne respectent pas le libre arbitre de l'autre et ne cherchent pas à entretenir une relation transparente avec lui. Certains se vantent de leur pouvoir de manipulation ('Je sais comment obtenir ce que je veux des gens, et si je ne l'obtiens pas d'une personne, je l'obtiens d'une autre'). Une relation sincère permet aux gens de se connaître et de jouir d'intimité alors que la sorcellerie et ses émulations remplacent l'intimité par la connaissance et le contrôle. Dans une relation pervertie, l'on cherche essentiellement à soutirer de l'information sur quelqu'un d'autre, puis faire des calculs pour obtenir ce que l'on veut. Nous arrivons à nos fins par des moyens cachés, subversifs et manipulateurs, sans faire confiance à Dieu ni respecter l'humanité des autres. Ces moyens sont équivalents à la sorcellerie parce qu'ils s'inspirent de la même attitude. Ils font partie du même paradigme qui vise à exercer un pouvoir caché. Screwtape est à l'œuvre dans la banalité du quotidien. [46] Notre but à nous est de pouvoir dire, avec Paul, que 'nous rejetons les choses honteuses qui se font en secret' et que 'nous n'avons point une conduite astucieuse' (2 Corinthiens 4 : 2), parce que nous entretenons une relation transparente avec les gens.

Conclusions

La vision biblique du monde met au défi non seulement les sociétés qui croient qu'il est possible d'invoquer des puissances surnaturelles et de les manipuler, mais aussi celles qui ne le croient pas. La vision biblique du monde est en effet à mi-chemin entre le spiritisme et le matérialisme. Dans certaines régions d'Afrique, par exemple, cette vision nous incite à admettre que la sorcellerie est prépondérante dans la société et même dans les églises africaines. Dans le contexte britannique, par contre, elle nous incite à reconnaître que l'érosion de la protection assurée par le christianisme engendre le risque d'y voir poindre un nouvel âge de sorcellerie à visage découvert. Puisque la sorcellerie est une réalité, nous devons être attentifs à son essor dans notre société, et prendre garde à ce que l'on ne nous y mêle pas indirectement, à notre insu, en nous la présentant comme une chose inoffensive. Il nous faut aussi porter secours à ceux qui s'y sont impliqués, par curiosité ou suite à une démarche spirituelle sincère. Pour démasquer la sorcellerie, il faut dénoncer l'insécurité qui habite ceux qui cherchent à répandre la peur par des machinations mesquines et de basses manipulations. La vie du peuple de Dieu ne saurait être enténébrée par quelconque bougie noire de la sorcellerie : pensez au rayonnement de la peau de Moïse, au chariot de feu d'Elie, aux guérisons miraculeuses de Pierre, aux visions de St Jean et, par-dessus tout, à la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts par la puissance de la vie éternelle – un événement glorieux unique dans l'histoire du temps présent et la destinée de tout chrétien. Nous nous détournons de la peur, de la mort et des ombres pour entrer, le visage découvert, dans l'intimité, la vie et la lumière.

Remerciements

Je voudrais remercier ici le Groupe de Rédaction des *Cambridge Papers* pour son soutien tout au long de la rédaction de cet article, ainsi que Theodore Mbazumutima, Dineo Rabaholo et Clare Thompson. J'exprime également ma reconnaissance à Gemma Hooper pour son aide en matière de recherche, et à Dan Harrison pour cette traduction en français.

Collaborateur occasionnel des Cambridge Papers, Jonathan Burnside est chargé d'enseignement à la Faculté de Droit de l'Université de Bristol. Le présent article est rédigé en sa qualité personnelle et ne représente pas le point de vue de l'Université de Bristol. Son dernier ouvrage, publié en 2010, et intitulé God, Justice and Society: Aspects of Law and Legality in the Bible (Oxford University Press, USA) est également doté d'un site internet www.seekjustice.co.uk. Sa version livre de poche est en vente auprès du Jubilee Centre au prix de £19.99. Ayant travaillé pendant plusieurs années auparavant pour le Jubilee Centre, Jonathan fait actuellement partie de son conseil d'administration.

[1] John Wesley, *Journal*, 1768.

[2] Ann Jeffers, *Magic and Divination in Ancient Palestine and Syria*, Leiden: E. J. Brill, 1996, p.1.

[3] Des 'hommes-médecine' traditionnels qui 'guérissent' en vertu de leur relation avec des esprits ancestraux. En Afrique Centrale, on les appelle *ngangas*.

[4] Select Committee on Social Services, *Report of the Select Committee on Social Services on Traditional Healers*, No. 144, Cape Town: Parliament of the Republic of South Africa, 4 août 1998.

[5] Pour des exemples en Asie du Sud-est, se référer globalement à l'ouvrage de C. W. Watson, *Understanding Witchcraft and Sorcery in Southeast Asia*, USA: University of Hawaii Press, 1993.

[6] Adam Ashforth, *Witchcraft, Violence and Democracy in South Africa*, Chicago: University of Chicago Press, 2005, p.xiii.

[7] Adam Ashforth, *AIDS, Witchcraft, and the Problem of Power in Post-Apartheid South Africa*, article non-publié, Occasional Papers of the School of Social Science, Paper No. 10, Institute for Advanced Study, 2001, p.12.

www.sss.ias.edu/files/papers/paperten.pdf, dernière consultation 5 Nov. 2010.

- [8] Jeffrey W. Mantz, 'Enchanting Panic and Obeah Anxieties: Concealing and Disclosing Eastern Caribbean Witchcraft', *Anthropology and Humanism*, 2007, 32:18–29, 24.
- [9] Aleksandra Cimpric, *Children Accused of Witchcraft: An anthropological study of contemporary practices in Africa*, Dakar: UNICEF WCARO, 2010, p.6. www.unicef.org/wcaro/wcaro_children-accused-of-witchcraft-in-Africa.pdf, dernière consultation 5 Nov. 2010.
- [10] Ashforth, *op. cit.*, p.17.
- [11] *Ibid.*
- [12] Owen Davies, *Witchcraft, Magic and Culture, 1736–1951*, Manchester University Press, 1999.
- [13] Doreen Irvine, *From Witchcraft to Christ: A true story*, Eastbourne: Kingsway, 1994.
- [14] Peter Bolt, *Living With The Underworld*, Kingsford, Aus.: Matthias Media, 2007.
- [15] *Ibid.*, 53–54.
- [16] Rian Malan, 'Give us magic, give us goals', *The Daily Telegraph*, 19 juin 2010.
- [17] Cimpric, *op. cit.*, p.6.
- [18] *Ibid.*
- [19] *Ibid.*
- [20] Une commission d'enquête paritaire établie suite aux allégations de Nottingham a conclu que l'affaire montrait 'comment des « preuves » peuvent être pour ainsi dire « créées » ; c'est-à-dire que l'on prend comme point de départ uniquement ses propres convictions et l'on se retrouve à la fin avec le récit que l'on escomptait et espérait entendre avant de commencer.' Citation de Nottinghamshire County Council dans Richard Webster, *The Secret of Bryn Estyn: The making of a modern witch hunt*, Oxford: The Orwell Press, 2005, p.90. Mais la question se pose : peut-on jamais prouver à un matérialiste qu'il est en présence d'activités spirituelles ?
- [21] Par ex. Cimpric, *op. cit.*, pp.33–37.
- [22] Joseph K'Amolo, 'Holding the Bible by day, seeking oracles by night', AANA Bulletin, No. 39/03, 2003. <http://allafrica.com/stories/200310070720.html>, dernière consultation 5 Nov. 2010.
- [23] 'Witchcraft is destroying the Church in Africa, experts say', www.cisanewsafrika.org/news.php?id=2003, dernière consultation 5 Nov. 2010.
- [24] Glen A. Taylor, *Supernatural Power Ritual and Divination in Ancient Israelite Society*, thèse de doctorat non-publiée présentée à l'Université de Gloucestershire, 2005, p.308.
- [25] Globalement se référer à Wayne Grudem, 'Angels', dans *Systematic Theology*, Nottingham: Inter-Varsity Press, 1994, pp.397–411. Citations bibliques tirées de la version RSV.
- [26] Globalement se référer à Wayne Grudem, 'Satan and Demons', *op. cit.*, pp.412–436.
- [27] Roy Clements, 'Demons and the Mind', *Cambridge Papers*, 1996, Vol.5, No.3.
- [28] H. W. F. Saggs, "'External souls" in the Old Testament', *Journal of Semitic Studies*, 1974, 19:1–12, 5.
- [29] *Ibid.*
- [30] Jonathan Burnside (prochainement), 'The Medium and the Message: Necromancy and the Literary Context of Leviticus 20.' Dans Leigh M. Trevaskis et Francis Landy (eds.), *Leviticus in its Contexts: Method, Rhetoric and Theology*, London: Continuum. La version avant-publication peut être téléchargée du site : <http://seekjustice.co.uk/god-justice-society/gjs-teaching-resources/>, dernière consultation 5 Nov. 2010.
- [31] 1 Sam. 28.
- [32] Jeffers, *op. cit.*, p.177.
- [33] *Ibid.*, 173.
- [34] Arvid S. Kapelrud, 'Shamanistic features in the Old Testament.' Dans Carl-Martin Edsman (ed.), *Studies in Shamanism*, Stockholm: Almqvist & Wiksell, 1967, p.94.
- [35] Barbara Green, *How Are the Mighty Fallen? A Dialogical Study of King Saul in Samuel*, Journal for the Study of the Old Testament Supplement Series 365, London: Continuum, 2003, p.431.
- [36] *Ibid.*, p.426.
- [37] Pamela Tamarkin Reis, 'Eating the Blood: Saul and the Witch of Endor', *Journal for the Study of the Old Testament*, 1997, 73:3–23, 6–7.
- [38] Christophe L. Nihan, '1 Samuel 28 and the Condemnation of Necromancy in Persian Yehud'. Dans Todd Klutz (ed.) *Magic in the Biblical World: From the Rod of Aaron to the Ring of Solomon*, Journal for the Study of the New Testament Supplement Series 23, London: T&T Clark, 2003, pp.23–54, 50–51.
- [39] W. A. M. Beuken, 'The prophet as "Hammer of witches"', *Journal for the Study of the Old Testament*, 1978, 6:3–17, 5.
- [40] *Ibid.*
- [41] Reis, *op. cit.*, pp.10–11.
- [42] Green, *op. cit.*, p.428.
- [43] Par ex. Craig M. Gay, *The Way of the (Modern) World: Or, Why It's Tempting to Live As If God Doesn't Exist*, Grand Rapids: Eerdmans, 1998, esp. pp.79–129.
- [44] C'est la raison pour laquelle la Bible présente expressément la sorcellerie comme une forme d'idolâtrie ; se référer aussi à Lévi. 20 :6 où le spiritisme est situé dans le contexte du culte de Molech.
- [45] Et, bien entendu, la vision biblique du monde nous rappelle que rien n'est purement matériel. La réalité spirituelle existe. Qui sait si nos moyen et méthodes modernes de manipulation ne sont pas en fait connectés à des puissances et des principautés maléfiques?
- [46] Globalement se référer à C. S. Lewis, *The Screwtape Letters*. London: Geoffrey Bles, 1942.